



Résumé

À l’instar de l’investigation scientifique, la philosophie ne dépend pas d’une méthodologie stricte qui demande des manipulations complexes ou des expérimentations onéreuses. Au contraire, elle repose sur une démarche intellectuelle à visée exhaustive, fondée dans les capacités de réflexion et de synthèse de l’esprit humain. Or, la dialectique est une méthode philosophique qui réfère à un processus structuré de réflexion pouvant contribuer au développement des connaissances de maintes disciplines. Plus spécifiquement, la dialectique critique est fortement inspirée par les valeurs de la justice sociale et d’émancipation. Par conséquent, celle-ci suscite un intérêt au sein des disciplines de la santé humaine de par la place qu’elle entretient avec les possibilités de libération et d’émancipation des personnes opprimées. Dans cet article, nous expliquons d’abord certains fondements ontologiques et épistémologiques de cette méthode. Enfin, nous présentons la dialectique critique en tant que devis de recherche philosophique pouvant contribuer au développement des connaissances, à la praxis et à l’émancipation.

Mots-clés dialectique, émancipation, philosophie, recherche, théorie critique

Philosophie, méthode dialectique et théorie critique : des fondements à l’émancipation

PAWEL J. KROL & SOPHIE BOISVERT

Introduction

La science moderne – et sa démarche scientifique – est utile à bien des égards, mais à elle seule, elle ne peut expliquer tous les phénomènes qui composent les mondes des disciplines s’intéressant à la santé humaine.[1] À cet effet, Kikuchi ajoute qu’une méthode d’investigation peut être jugée appropriée pour expliquer un phénomène et plus qu’incohérente pour en aborder un autre.[1] En effet, certains concepts ou phénomènes comme la « distance relationnelle », l’« acharnement thérapeutique », la « haine » ou l’« espoir » peuvent difficilement être étudiés – et surtout

expliqués – par des méthodes strictement empiriques. Les chercheurs doivent donc avoir recours à d’autres méthodes, tels que l’herméneutique ou la dialectique. Lorsque l’on veut développer des connaissances sur un phénomène complexe qui ne convient pas aux approches empiriques classiques (mesure, entrevues, observation [...]), il est possible de proposer, dans le cas d’une étude philosophique dialectique, une thèse et de tenter de l’infirmier. Nous présentons ici une introduction aux méthodes de la philosophie et développons plus spécifiquement sur les fondements ontologiques et épistémologiques de la dialectique critique. Enfin, nous exposons la méthode en soi, qui s’inspire principalement de la dialectique aristotélicienne et hégélienne.

La Philosophie

La philosophie constitue une étude réflexive et critique visant à dissenter sur l’origine des connaissances, sur les principes et valeurs de la certitude et ce, en tentant d’analyser, d’expliquer ou de formuler une certaine compréhension de la « logique » ou du « sens » des sciences

et de l'éthique, entre autres.[2] Et, là où la science cherche à répondre aux questions empiriquement « observables », certaines branches de la philosophie s'intéressent aux aspects « immatériels » et non empiriquement observables.[3] En ce sens, la philosophie ne recourt pas aux méthodes expérimentales des sciences, mais nécessite davantage un travail critique et de théorisation, qui explore des questions auxquelles la science ne peut adéquatement répondre.[4] Ces questions, souvent de nature ontologique, épistémologique ou éthique, s'intéressent à des concepts et phénomènes fondamentaux de diverses disciplines.[2,3,5]

Les approches analytiques

Les buts et fondements de la philosophie sont divers et cet article ne prétend aucunement les traiter de manière exhaustive. Par exemple, les études philosophiques analytiques visent à développer des connaissances en termes de vérités probables sur des réalités jugées objectives et indépendantes et ce, selon des paramètres de rigueur spécifiques, d'opérations booléennes et logiques – testables en référence à certaines évidences, sujets à la critique, corrigibles, rectifiables et falsifiables. Les approches de Carnap ou de Popper en constituent des exemples.[4] Pseut et Johnson définissent trois approches qu'elles jugent pertinentes au développement des connaissances pour les disciplines de la santé : a) l'approche *spéculative* ; b) l'approche normative ; et c) l'approche *logique*. [3] L'approche *spéculative* vise à développer des connaissances ce qui est inaccessible à l'expérience tangible par opposition aux phénomènes de la Nature. Elle fonde son épistémologie sur l'étonnement, l'émerveillement et la sagesse. L'approche *normative*, quant à elle, consiste en l'argumentation *face* – en comparaison – à une norme ; elle vise principalement à suivre les lois du bien, du bon et du beau, en focalisant sur des retombées morales et vertueuses. Enfin, l'approche *logique* se fonde sur une épistémologie animée par le raisonnement logique (rationnel, méthodologique et structuré), par les fonctions de la raison et la rigueur de sa méthodologie à l'aide de théories, de fonctions, de processus de falsification, de lois et de preuves. Son but consiste à conceptualiser et à juger : décrire, formuler et exposer les résultats de ses réflexions.

Par ailleurs, une majorité de « *données philosophiques* » relèvent principalement d'idées, d'affirmations ou de la rhétorique issue de textes empiriques, théoriques ou philosophiques.[3] De même, l'investigation philosophique ne recourt pas nécessairement sur une (des) méthode stricte d'investigation empirique qui exige une « *collecte de*

données sur le terrain ». Elle ne dépend pas d'instruments de mesure calibrés, de questionnaires validés, de statistiques descriptives ou inférentielles, ni d'entreprise mathématique ou expérimentale employée communément par l'épistémologie scientifique. En effet, la « *méthode* » philosophique est davantage de l'ordre d'une démarche d'investigation intellectuelle – de l'esprit – reposant principalement sur la capacité et la profondeur d'analyse et de synthèse inscrite dans les processus de réflexion.[2,3]

Philosophie continentale et théorie critique

Les études philosophiques inspirées par la tradition continentale et la théorie critique visent plus spécifiquement à problématiser les phénomènes et les concepts propres aux enjeux de l'existence humaine dans le monde – la société moderne. La philosophie continentale vise à révéler des conventions cachées, exposer les *allants de soi* et leurs distorsions potentielles ; clarifier des visions du monde et de paradigmes ou argumenter/ratifier des positions idéologiques.[6,7] Les études en théorie critique tâchent également à remettre en question – à *déconstruire* – certains dogmes scientifiques, technologiques ou idéologiques, de même que les valeurs et les croyances dominantes des sociétés, cultures ou religions, les modes, les icônes et les symboles sociaux ou spirituels.

Par ailleurs, les écrits montrent que la dialectique est aussi employée en tant que cadre théorique. À cet effet, deux théories ont été repérées dans la littérature empirique : la théorie dialectique relationnelle ainsi que la théorie pragma-dialectique de l'argumentation.[8,9,10] La théorie dialectique relationnelle constitue, par exemple, un cadre théorique qui peut servir à explorer les contradictions de communication entre les professionnels et les patients.[8] Cette théorie permet aussi d'interpréter le sens dissimulé dans les histoires personnelles de soins qui comportent des conflits.[9] Pour sa part, la théorie pragma-dialectique de l'argumentation vise plutôt à étudier le discours argumentatif dans le cadre d'une rhétorique visant essentiellement à résoudre une différence d'opinions et d'arguments – cette théorie favorise la discussion dirigée pour résoudre les conflits d'opinion.[10]

Tel que le décrivent Lincoln, Lynham et Guba [11], Chinn et Kramer [12] ou Schwandt [13], conduire de la théorie critique en sciences humaines ou de la santé consiste en l'examen des conditions structurelles de l'existante humaine et de la production subséquente de connaissances pouvant émanciper les personnes opprimées et améliorer leurs conditions de vie. En effet, Habermas affirme que l'ordre

social moderne nie insidieusement et efface inéluctablement les riches expériences humaines. À cet effet, et faisant écho à de nombreux philosophes qui l'ont précédé, il propose une démarche dialectique qui confronte les idéologies rendant les opprimés impuissants et suggère des actions pour tenter de surmonter les inégalités de pouvoir. Ici, la *praxis* doit être complétée par la fonction critique d'une science pratique et donc humaine.[14] Ainsi, une des méthodes privilégiées par la théorie critique est l'étude philosophique dialectique.[11] Celle-ci est considérée comme une forme particulière de pensée critique qui met l'accent sur l'analyse et la résolution des contradictions.[15]

Le terme « dialectique » est souvent employé pour présenter une relation, une différence ou encore une contradiction entre deux concepts similaires ou complètement opposés, ou encore, pour dialoguer selon des perspectives différentes, avec l'objectif éventuel de les résoudre.[16-33] La dialectique peut être utilisée, entre autres, pour présenter la différence entre deux concepts opposés tels que la « compétence » ou « l'incompétence ».[19] Elle peut aussi servir à montrer la différence entre deux catégories, par exemple la catégorie d'« étranger » et celle de « familier ».[20] Mais surtout, la méthode dialectique représente un processus dialogique en trois étapes successives : « thèse », « antithèse » et « synthèse » dont le but consiste à produire des connaissances et plus spécifiquement, dans les sciences qui étudient l'homme : l'émancipation.[34] Les « thèses » et les « antithèses » dialectiques présentent deux points de vue différents, des contradictions juxtaposées ou des intérêts distincts sur un phénomène.[34]

La dialectique critique

La démarche de dialectique critique, tel qu'ici proposée, est inspirée de certains fondements hégéliens et aristotéliens. Cette dialectique suppose la construction de deux argumentaires opposés – *thèse* et *antithèse* – sur un même thème et l'analyse de leur confrontation par une démarche critique afin d'en dégager une synthèse qui puisse produire une substance et un mouvement – une *praxis* – émancipatoires autant pour la théorie que pour la pratique.[35] Tel que le suggèrent Wake et Malpas, une telle démarche devrait tirer ses fondements épistémiques dans courant poststructuraliste.[36] En ce sens, cette déconstruction des « données » met à l'épreuve les significations, structures, syntaxe, langage et acteurs qui fondent le texte, la rhétorique et les narratifs assujettissants. Ainsi, le texte est continuellement interrogé (disséqué, critiqué, évalué); la déconstruction vise à exposer les sens

et les intérêts dissimulés, à décortiquer les préconceptions, à explorer les a priori modernes, à exposer l'influence de valeurs particulières, et ce, par oppositions successives, voire par la genèse d'une crise ou d'une polémique. Dès lors, ce sont ces oppositions qui alimentent la dialectique entre la *thèse* et l'*antithèse* dialectiques.

La dialectique critique proposée dans cet article s'appuie sur une ontologie poststructuraliste qui conçoit le monde comme un jeu de forces, de domination et de pouvoir, telle que le proposent Lincoln, Lynham et Guba [11]; c'est-à-dire, une perspective qui vise l'interprétation des faits historiques conceptualisée telle un combat pour la force, la structure et la domination. Effectivement, la dialectique critique consiste en la mobilisation de racines et de faits historiques et l'analyse de la dynamique structurelle de leurs phénomènes.[16] Qui plus est, il ne s'agit pas, dans une étude en dialectique critique, de procéder à une entreprise empirique « objective » dénudée de toutes valeurs ou positions politiques ; bien au contraire, le but de la *synthèse* d'une dialectique critique consiste bel et bien à exposer et décrire la structure, le langage et les acteurs en pouvoir de domination et d'oppression. Ainsi, une dialectique critique entre deux formes de pouvoirs en compétition dans un système donné, par exemple, et l'analyse subséquente de la confrontation entre leurs récits contradictoires ou opposés peut constituer la base d'une synthèse qui pourrait aboutir à un processus de *praxis* chez le groupe à émanciper.[37] La construction d'une synthèse vise par le fait même à résoudre les conflits qui en résultent.

À cet effet, trois approches sont possibles pour résoudre lesdits conflits.[34] L'une d'elles est de nommer un expert, un juge ou un arbitre qui prendra seul la décision. Une autre approche consiste à appliquer des méthodes critiques pour tester la qualité des déclarations. Pour ce faire, les déclarations sont comparées avec diverses sources de preuves. Quant à la troisième, elle propose de trouver une solution parmi des propositions plausibles et concurrentes. Les prochains paragraphes exposent la démarche et le devis de la dialectique critique.

La dialectique critique : fondements ontologiques et épistémologiques

Les disciplines de la santé humaine étudient divers concepts et phénomènes complexes qui s'inscrivent dans de riches réalités mouvantes. Nombre de ces concepts, comme l'« espoir », ou phénomènes et questions éthiques ou métaphysiques, ont des assises existentielles, subjectives, morales, culturelles, même spirituelles et sont peu enclins à

l'investigation empirique scientifique per se. C'est pourquoi plusieurs auteurs, cités précédemment, recommandent de se tourner vers des études philosophiques – théorie critique, dialectique, approche normative ou spéculative, parmi bien d'autres – afin de produire des connaissances novatrices et révélatrices qui pourront contribuer à l'émancipation humaine et à la qualité, la cohérence et la pertinence des produits théoriques et des débouchés pratiques ainsi créés.

Plusieurs philosophes ont tracé les grandes lignes de la dialectique : de Platon à Kant, en passant par Aristote et Hegel.[2,6,7,36] Nous retenons cependant, et plus spécifiquement pour exposer la méthode de la dialectique critique, certaines assises aristotéliennes pour nos fondements ontologiques – la substance – et hégéliennes pour nos fondements épistémologiques – la méthode – bien que d'autres agencements soient possibles. Les prochains paragraphes exposent les idées principales des deux philosophes en lien avec la dialectique. D'abord,

Aristote montre de la façon la plus exhaustive comment la méthode qu'il s'apprête à exposer facilitera l'opération propre à la puissance réduite en méthode [...]. Faciliter l'exercice et les entretiens : la méthode n'est donc pas elle-même l'exercice ni l'entretien, puisqu'elle les facilite, puisqu'elle y est utile ; [...] « attaquer autour de ce qu'on propose » et « s'en prendre aux interlocuteurs, non à partir d'impressions étrangères à eux, mais à partir de leurs dires propres, pour faire saillir ce qu'ils ont tout l'air de ne pas dire correctement », ce qui revient purement et simplement à désigner l'opération dialectique elle-même, par sa forme d'abord : l'attaque, un raisonnement, un syllogisme, puis par sa matière et son intention propres : [...] un dire correct, sinon toujours vrai.

Pelletier [38 p100]

Pour Aristote, le fondement ontologique de la dialectique repose sur l'affirmation qu'il y a une nette différence entre ce qui est « *perçu* » du monde et ce qui est « *là* ». [39] Et, puisque les réalités – et leurs ontologies – sont toujours mouvantes, il s'ensuit que les interprétations qui en sont faites sont d'autant plus sujettes à des changements, rectifications et évolutions. Parallèlement, toutes compréhensions et connaissances sont alors assumées comme des apparences au lieu d'être des réalités fixes. Le chercheur n'est pas forcé de découvrir « la Vérité immuable », mais une interprétation – dialectique – d'une certaine vérité relative localement et historiquement interprétée. [39,40] Épistémologiquement, il s'agit de construire un discours itératif entre le « *soi* » qui interprète, et ce qui est « *là* » dans le monde, pour parvenir à une forme de compréhension des phénomènes et concepts étudiés. De même, dans les assises épistémologiques de la dialectique aristotélienne, on admet que l'identification,

la compréhension et l'explication des connexions entre ces spéciations du monde – les concepts – permettent de développer une partie de la compréhension du tout plus grand [38].

Hegel, pour sa part, considère la dialectique comme un processus épistémologique structuré et rigoureux de réflexion – d'étude – qui contribue fondamentalement au développement de la connaissance. Plus spécifiquement, l'approche hégélienne reconnaît l'inséparabilité nécessaire des contradictions entre les concepts (thèse et antithèse dialectique). Sa dialectique vise à découvrir, expliquer et formuler une compréhension de cette union-tension (la nature, les liens) dans une catégorie compréhensive ou explicative supérieure (synthèse dialectique). [2, 41]

Hegel's dialectic is the form of a process of thinking and determining. The task is instead the dynamic production of thinking's own forms, the staging of the process in and through which thinking becomes objective as well as subjective true and meaningful thinking. At stake is a dialectical deduction of logical forms framed, this time, in terms of the process of genesis.

Nuzzo [41 p12]

Somme toute, épistémologiquement, la méthode de dialectique critique que nous proposons dans cet article est d'inspiration principalement hégélienne. [2,39,40] En effet, lorsque l'on veut développer des connaissances sur un phénomène complexe qui ne correspond pas adéquatement ou suffisamment aux approches empiriques des sciences, il est possible de proposer une thèse et de tenter de l'infirmer. En ce sens, la « démarche » dialectique consiste en une mise à l'épreuve des affirmations identifiées par divers moyens de réfutation, en l'exposant à une antithèse dialectique constituée de concepts, d'idées et d'arguments contradictoires – voire diamétralement opposée – visant à évaluer la validité de la thèse dialectique et éventuellement progresser vers une connaissance enrichie par la synthèse dialectique. [4] Ainsi, une attention particulière doit être portée sur les relations internes, parfois sous-entendues, entre les concepts et les propositions étudiées, celles-ci constituant le centre de l'analyse dialectique. La prochaine section de cet article expose la démarche de la dialectique critique en tant que telle.

Processus de la dialectique critique

La dialectique d'inspiration hégélienne consiste en un processus d'écriture philosophique et théorique où certaines propositions choisies avec rigueur sont analysées et étudiées au-delà de leurs singularités localisées, et c'est la synthèse

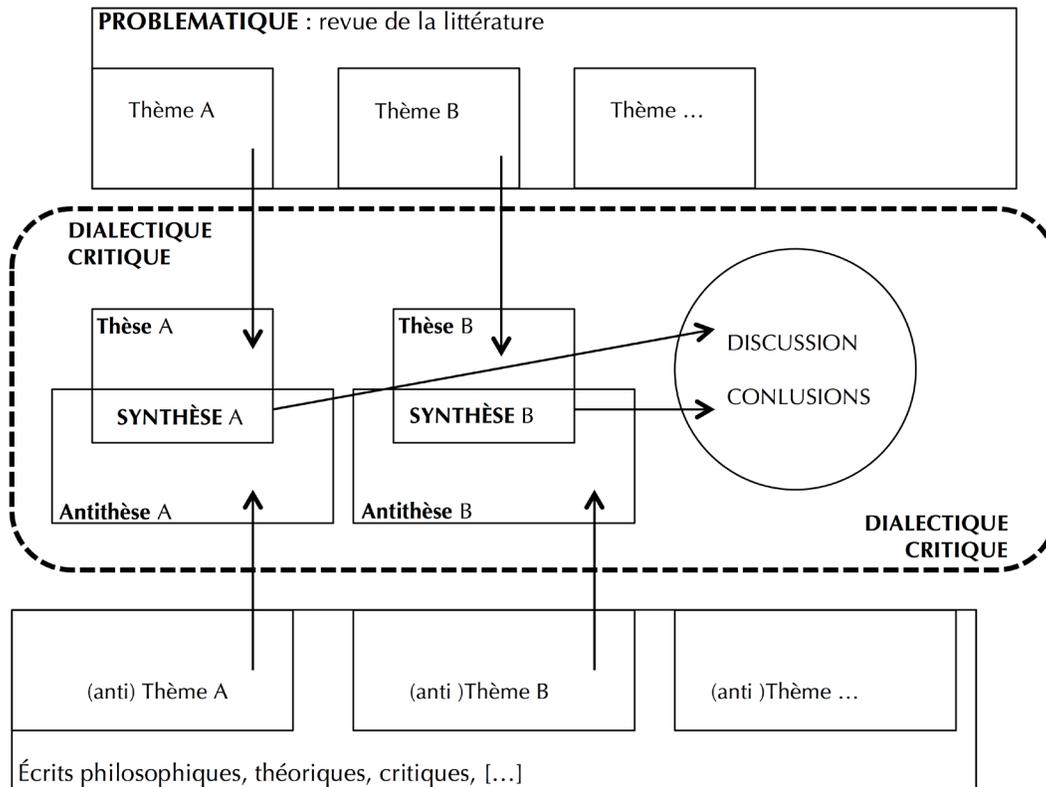


Figure 1. Processus dialectique d'inspiration hégélienne

de ces polarités qui alimente la richesse du processus de la dialectique critique.[34] Ainsi, la première étape d'une dialectique critique consiste, à partir de l'analyse d'un phénomène recensé dans les écrits disciplinaires (en principe : à partir d'une revue exhaustive de littérature), à exposer clairement certains « thèmes », c'est-à-dire, les éléments essentiels qui constituent le phénomène à l'étude et qui serviront de thèse dialectique. Par la suite, le chercheur identifie et intègre un auteur (ou des auteurs dont les arguments convergent) qui discute de thèmes analogues, mais dont la nature et les fondements (arguments ou rhétorique) sont diamétralement opposés.

Un exemple tiré d'une étude sur la « place de l'humanisme » dans les soins infirmiers, dont un des thèmes, à savoir la « nécessité de la métaphysique transcendante », constitue une des thèses de cette dialectique critique, est ici exposée.[43] Ce thème fut extrait de la théorie humaniste de soins infirmiers de Jean Watson.[43]

Conséquemment, le thème de la « volonté-de-puissance », issu des travaux « anti humanistes » de Friedrich Nietzsche[43] fut choisi comme antithèse dialectique. Puis, tel qu'illustré dans le diagramme de la Figure 1, c'est le discours/dialectique itératif entre ces deux extrêmes (thèse et antithèse) et de

multiples nuances et complexités le composant qui ont animé et produit la synthèse dialectique.[43,44,45,46] La synthèse de cette dialectique critique a montré des écueils de cohérence ontologique importants dans la théorie de Jean Watson, réfutant ainsi sa prétention à surpasser les enjeux de déshumanisation de systèmes sanitaires modernes par une pratique du *caring* fondée sur une métaphysique transcendante.

La Figure 1 illustre dans quelle mesure le processus de la dialectique critique est fondamentalement de nature itérative de par ses trois phases successives et interdépendantes (identification et création des (1) thèses, (2) antithèses (thèmes issus de la littérature) et leur (3) synthèse). En effet, inspirée par les fondements hégéliens, la dialectique critique suppose que les réalités construites par ce processus, c'est-à-dire les synthèses, sont cohérentes et se développent quand une phase initiale (un thème de la thèse dialectique) interagit avec une phase qui la contredit (un thème de l'antithèse dialectique), et l'incorpore dans une phase subséquente de la dialectique critique (la synthèse).[2] Ce processus itératif permet éventuellement l'analyse et l'explication de relations internes complexes, subtiles, parfois dissimulées, mais combien révélatrices. Il s'agit donc, pour le chercheur, de

retracer les relations internes complexes et de reconnaître que chacune d'elles (thèse, antithèse) est co-déterminante de l'autre et que les deux partagent éventuellement une seule et même identité plus complexe.[40]

Enfin, la dialectique critique implique aussi, tout au long de ce processus itératif et constructif, un dialogue complexe et son écriture subséquente, dont les instruments méthodiques visent l'examen philologique et sémantique des mots, la recherche des similitudes et des différences, ainsi que l'exposition et l'analyse des prémisses ontologiques, épistémologiques et éthiques du phénomène étudié.[2] Enfin, l'ensemble de ces dispositions méthodologiques vise à permettre notamment, par la confrontation de points de vue contradictoires, l'élimination d'énoncés abscons, hermétiques, assujettissants, fallacieux ou discriminatoires et de progresser vers l'énonciation d'un certain vrai théorique qui, dans le cas de la dialectique critique, répond aux enjeux et besoins d'émancipation et de liberté.[42]

Conclusion

Afin de développer pertinemment des connaissances dans un champ disciplinaire spécifique, il est essentiel, dans le processus de dialectique critique, de cibler un point de départ significatif – une orientation précise – pour entreprendre le processus de recherche et l'analyse de relations révélatrices. Il s'agit ainsi d'identifier adéquatement les concepts initiaux à l'étude, puis tracer les connexions entre les relations originellement identifiées et celles que l'on découvrira dans le processus dialectique. Ce faisant, le processus dialectique permettra d'explorer certaines réalités délaissées par les approches empiriques des sciences, soit les mythes, les dogmes, les traditions, les allants de soi, la morale, les valeurs, et de contribuer à générer de nouvelles connaissances pour une praxis infirmière et l'émancipation humaine.[2,11,12]

Références

- 1.Kikuchi J. Truth in Nursing Inquiry. Thousand Oaks CA: Sage Publications,1996.
- 2.Lalande A. Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie. 18nd éd. Paris : Presses Universitaires de France, 2007.
- 3.Pesut B, Johnson J. Reinstating the 'Queen': understanding philosophical inquiry in nursing. Journal of Advanced Nursing 2008; 61(1):115-21.
- 4.Kikuchi J, Simmons H. Philosophic inquiry in nursing. Newbury Park, Calif: SAGE Publications,1992.

- 5.Barnard A. Integrating technology and touch: resolving invented differences. Singapore Nursing Journal 2002; 29(3): 4-5.
- 6.Bronner S. Reclaiming the enlightenment toward a politics of radical engagement. New York: Columbia University Press, 2004.
- 7.Critchley S. Continental philosophy: a very short introduction. Oxford New York: Oxford University Press, 2001.
- 8.Brown D, Oetzel J. Men's use of networks to manage communication tensions related to a potential diagnosis of prostate cancer. European Journal of Oncology Nursing 2016; 20:106-12.
- 9.Hudson N. When Family Narratives Conflict: An Autoethnography of My Mother's Secrets. Journal of Family Communication 2015; 15(2): 113-29.
- 10.Rubinelli S, Labrie N, O'Keefe D. 'What matters to Andrew'. The problem of premissary relevance in automated health advisors. Insights from pragma-dialectics. Patient Education & Counseling 2013; 92(2): 218-22.
- 11.Lincoln YS, Lynham SA, Guba EG. Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. In: Denzin NK, Lincoln YS, editors. The SAGE handbook of qualitative research. Thousand Oaks, CA : SAGE; 2011. p. 97-128
- 12.Chinn PL, Kramer MK. Knowledge development in nursing: theory and process. St. Louis, Missouri: Elsevier Mosby, 2015.
- 13.Schwandt, Thomas A. The SAGE dictionary of qualitative inquiry. Los Angeles, California : Sage Publications, 2007.
- 14.Lyckhage E, Pennbrant S. Work-Integrated Learning: A Didactic Tool to Develop Praxis in Nurse Education. Advances in Nursing Science 2014; 37(1): 61-9.
- 15.Chabeli M. Higher order thinking skills competencies required by outcomes-based education from learners. Curationis 2006; 29(3): 78-86.
- 16.Albuquerque L, Gaspar Carvalho C, Apostólico M, Sakata K, Cubas M, Yoshikawa Egry E. Nursing Terminology defines domestic violence against children and adolescents. Revista Brasileira De Enfermagem 2015; 68(3): 393-400.
- 17.Bech P. Fifty years with the Hamilton scales for anxiety and depression. A tribute to Max Hamilton. Psychotherapy & Psychosomatics 2009; 78(4): 202-11.

18. Berg L, Skott C, Danielson E. An interpretive phenomenological method for illuminating the meaning of caring relationship. *Scandinavian Journal of Caring Sciences* 2006; 20(1): 42-50.
19. Boydell K, Stasiulis E, Greenberg M, Greenberg C, Spiegler B. I'll show them: the social construction of (in)competence in survivors of childhood brain tumors. *Journal of Pediatric Oncology Nursing* 2008; 25(3): 164-74.
20. Bruno D, Balottin U, Berlincioni V, Moro M, Moro M. Bilingualism, Language Disorders and Intercultural Families in Contemporary Italy: Family Relations, Transmission of Language and Representations of Otherness. *Culture, Medicine & Psychiatry* 2016; 40(1): 12-34.
21. Chan E, Chan K, Liu Y. A triadic interplay between academics, practitioners and students in the nursing theory and practice dialectic. *Journal of Advanced Nursing* 2012; 68(5): 1038-49.
22. Dagan E, Goldblatt H. The twilight zone between health and sickness: a qualitative exploration with asymptomatic BRCA1 and 2 mutation carriers. *Women & Health* 2009; 49(4): 263-79.
23. Ellingson L. The performance of dialysis care: routinization and adaptation on the floor. *Health Communication* 2007; 22(2): 103-14.
24. Fagerström L. The dialectic tension between 'being' and 'not being' a good nurse. *Nursing Ethics* 2006; 13(6): 622-32.
25. Johnson J, Billingsley M. Convergence: How Nursing Unions and Magnet are Advancing Nursing. *Nursing Forum* 2014; 49(4): 225-32.
26. Joronen K, Rankin S, Åstedt-Kurki P. School-based drama interventions in health promotion for children and adolescents: systematic review. *Journal of Advanced Nursing* 2008; 63(2): 116-31.
27. Mehling W, Wrubel J, Daubenmier J, Price C, Kerr C, Stewart A, et al. Body Awareness: a phenomenological inquiry into the common ground of mind-body therapies. *Philosophy, Ethics & Humanities in Medicine* 2011; 6(1): 6.
28. Rolls L, Relf M. Bracketing interviews: addressing methodological challenges in qualitative interviewing in bereavement and palliative care. *Mortality* 2006; 11(3): 286-305.
29. Sagan O. 'Hope crept in': a phenomenological study of mentally ill artists' biographic narrative. *Journal of Mental Health* 2015; 24(2): 73-7.
30. Soares M, Jacobs K, Nathanael D, Zarboutis N, Marmaras N. The concept of contradiction in ergonomics practice. *Work* 2012; 4:195-200.
31. Toye F, Barker K. 'Could I be imagining this?' – the dialectic struggles of people with persistent unexplained back pain. *Disability & Rehabilitation* 2010; 32(21): 1722-32.
32. Wimpenny K, Forsyth K, Jones C, Matheson L, Colley J. Implementing the Model of Human Occupation across a mental health occupational therapy service: communities of practice and a participatory change process. *British Journal of Occupational Therapy* 2010; 73(11): 507-16.
33. da Silva R, Viera C, de Oliveira Toso B, Neves E, Rodrigues R. Problem-solving capacity in children health care: the perception of parents and caregivers. *Acta Paulista De Enfermagem* 2013; 26(4): 382-88.
34. Wijnhoven F. The Hegelian inquiring system and a critical triangulation tool for the Internet information slave: A design science study. *Journal of The American Society for Information Science & Technology* 2012; 63(6): 1168-182.
35. Krol P, Lavoie M. Beyond nursing nihilism, a Nietzschean transvaluation of neoliberal values. *Nursing Philosophy* 2014; 15(2): 112-24.
36. Wake P, Malpas S. *The Routledge companion to critical theory*. London New York: Routledge, 2006
37. Chinn P, Falk-Rafael A. Peace and Power: A Theory of Emancipatory Group Process. *Journal of Nursing Scholarship* 2015; 47(1): 62-9.
38. Pelletier Y. *La dialectique aristotélicienne : les principes clés des topiques*. Virginie: Bellarmin, 2008.
39. Couillaud B. *Raisonner en vérité - Le traité de la logique analytique, dialectique, rhétorique et sophistique*. Paris : Francois-Xavier de Guibert, 2003.
40. Moccia P. A further investigation of "Dialectical thinking as a means of understanding systems-in-development: relevance to Rogers's principles". *Advances in Nursing Science* 1985, 7(4): 33-8
41. Nuzzo A. *Hegel and the analytic tradition*. London, New York: Continuum, 2010.
42. Plantin C. *L'argumentation*. Paris : Presses universitaires de France, 2005.
43. Krol PJ, Lavoie M. De l'humanisme au nihilisme : une dialectique sur la théorie du caring de Jean Watson. *Recherche en Soins Infirmiers*. 2015(122):52-66 15p.

44. Watson J. Postmodernism and knowledge development in nursing. *Nursing Science Quarterly*. 1995;8(2):60-4.

45. Watson J. *Caring Science as Sacred Science*. Philadelphia: F.A. Davis Company; 2005.

Pour contacter les auteurs:

Pawel J. Krol, Ph.D.

Professeur adjoint

Université Laval

Faculté des sciences infirmières

1050, avenue de la Médecine, bureau 3445

Québec, Québec

G1V 0A6

Courriel : pawel.krol@fsi.ulaval.ca

Sophie Boisvert, Inf. M. Sc.

Université Laval

Faculté des sciences infirmières